

Marie Gevers

La Comtesse des digues

D O S S I E R

P É D A G O G I Q U E



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

■ ARCHIV
ES & MUS
ÉE DE LA LITT
ÉRATURE



Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par des professionnels de l'enseignement qui sont, par ailleurs, membres du comité éditorial Espace Nord : Laura Delaye et Rossano Rosi. Ces derniers vérifient aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les **Archives & Musée de la Littérature** (www.aml-cfwb.be) ; ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**. Elles sont soumises à des droits d'auteur; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.



F É D É R A T I O N
WALLONIE-BRUXELLES

© 2021 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : © Guillaume Van Strydonck, *Saules aux bords de l'Escaut*
Mise en page : Emelyne Bechet

Marie Gevers

La Comtesse des digues

(roman, n°6 2021)

D O S S I E R
P É D A G O G I Q U E

réalisé par Ysaline Fettweis



Table des matières

1.	L'autrice	5
1.1.	Carte d'identité	5
1.2.	Le flamand et son « plafond de verre »	5
1.3.	La poésie, la prose, les contes	6
1.4.	La guerre	7
1.5.	Le Manifeste du lundi	7
1.6.	Notoriété et récompenses	8
2.	Contexte de rédaction	9
2.1.	Inspiration biographique	10
2.2.	Phase centripète	12
2.3.	Le Congo et le colonialisme	15
3.	Contexte de publication	15
3.1.	Éditions	15
3.2.	Réception	17
3.3.	Traductions	21
4.	Résumé du livre	21
5.	L'analyse	23
5.1.	Une forme particulière	23
5.1.1.	Découpage en chapitres intitulés	23
5.1.2.	Bilinguisme	23
5.1.3.	Insertion de chansons	26
5.2.	Le fond : les thèmes	27
5.2.1.	L'Escaut, un personnage	27
5.2.2.	La place de la femme	28
5.2.3.	Les classes sociales	30
5.3.	Sources d'inspiration de l'autrice	31
5.4.	Le cycle	31
5.5.	Le labeur contre l'art	32
6.	Les séquences de cours (UAA 5-6)	33
6.1.	Activité 1 : sur le modèle de « L'eau qui ne gèle jamais »	33
6.2.	Activité 2 : transposition du chapitre « Briques » ou « Triphon (2) »	34
6.3.	Activité 3 : amplification avec le mariage de Suzanne et Larix	35
7.	La documentation	37
7.1.	Sources utilisées	37
7.2.	Illustrations	38
7.3.	Visites et sources conseillées	38

L'autrice

1.1. Carte d'identité



Marie Gevers © AML (AML 235/37)

- Nom : Gevers (Willems, nom d'épouse)
- Prénom : Marie
- Date de naissance : 30 décembre 1883
- Date de mort : 9 mars 1975
- État civil : Mariée à Frans Willems
- Profession : Écrivaine
- Adresse : Domaine de Missembourg à Edegem (près d'Anvers). Domaine familial d'une poignée d'hectares où elle vécut pratiquement toute sa vie.¹

1.2. Le flamand et son « plafond de verre »

Comme d'autres contemporains, les parents flamands (de souche paysanne) de Marie Gevers optent pour la prédominance du français au sein du foyer et pour l'éducation de leurs six enfants « pour [en] faciliter la promotion sociale² ». Le flamand souffre en effet de son

¹ Vous trouverez des photos de sa vie dans le domaine familial, et des photos avec son fils, Paul Willems, dans le dossier pédagogique réalisé sur son roman « Paix sur les champs » disponible à l'adresse suivante : <https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-paix-sur-les-champs/>

² Jean-Pierre BERTRAND et alli (dir.), *Histoire de la littérature belge francophone. 1830-2000*, Paris, Fayard, 2003, p. 364.

statut subalterne, de langue du peuple travailleur. Le français est quant à lui, à l'époque, étiqueté « langue de culture » au niveau international. Marie Gevers, scolarisée à la maison par sa mère, apprendra ainsi le français via *Athalie* de Racine et *Télémaque* de Fénelon (qu'elle évoque d'ailleurs comme base d'éducation pour son héroïne de *La Comtesse des digues*, p. 70).

Marie Gevers écrira donc en français durant toute sa carrière d'écrivaine, même si elle éprouvera « un malaise à ne pas pouvoir traduire la thématique flamande de [son] œuvre dans la langue du public immédiat³ ». Lors de son discours à son entrée à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, elle parle des « deux belles langues qui sont le néerlandais et le français »⁴.

1.3. La poésie, la prose, les contes

C'est d'abord avec des aquarelles⁵ que Marie Gevers s'exprimera dans les arts avant de se tourner vers la poésie et enfin le roman avec *La Comtesse des digues* qui est son premier. Pour sa production poétique, elle s'entourera des grands noms de l'époque : Émile Verhaeren (à qui elle rend hommage dans *La Comtesse des digues* en mentionnant son tombeau p. 97) et qu'elle rencontre par l'intermédiaire de sa nièce, amie de Marie Gevers⁶, et Max Elskamp. Dans sa préface de la réédition de *La Comtesse des digues* en 1955, Marie Gevers évoque le lieu de l'intrigue comme étant « le pays de Verhaeren⁷ ».

Marie Gevers écrit des vers, rencontre Verhaeren, qui l'encourage et la conseille ; elle fait de nombreux séjours dans la demeure du poète à Saint-Cloud. Grâce à l'aide de Max Elskamp auquel elle rend visite régulièrement à Anvers et qui l'introduit chez son propre éditeur, elle publie son premier recueil de poèmes, orné d'un bois d'Elskamp. Il porte tout naturellement le titre de *Missembourg* (1917). Avant son décès accidentel, Verhaeren avait lu ces textes et les avait appréciés⁸.

Après de nombreux poèmes, dont certains dédiés à sa fille, Marie Gevers se tourne vers la prose. Elle approche alors la quarantaine quand elle publie le recueil de nouvelles *Ceux qui reviennent* (1922)⁹. Elle a quasiment cinquante ans à la parution de *La Comtesse des digues*, son premier roman. Elle a écrit aussi de nombreux contes pour enfants, comme *Les Oiseaux prisonniers* (1935) et *La Petite étoile* (1941)¹⁰. Elle proposera également une adaptation de la traduction brute des *Douze contes merveilleux* de la reine Fabiola.

Les thèmes de prédilection de Marie Gevers sont liés à la nature : l'eau (et l'Escaut), le rythme des saisons, les plantes et les fleurs. Des thèmes plus larges sont également déclinés dans ses œuvres comme l'enfance, l'amour ou la perte d'un être cher¹¹.

³ Jean-Pierre BERTRAND et *alli* (dir.), *op. cit.*, p. 364.

⁴ Marie GEVERS, « discours », séance publique du 10 décembre 1983, p. 97, in *Arlfb.be* (disponible sur https://www.arlfb.be/bulletin/bulletinsnumerises/bulletin_1938_xvii_04.pdf, dernière consultation le 15 février 2021).

⁵ Monique DORSEL et Marc QUAGHEBEUR, *Marie Gevers*, 16 février 2017, in *Actutv* (disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=3QI26cueCBM>, dernière consultation le 15 février 2021).

Voici un lien vers les aquarelles présentées lors d'une exposition des « Archives & Musée de la Littérature » en 2016 : <http://www.aml-cfwb.be/html/pdf/Missembourg-guide%20expo%20AML%202016.pdf> (dernière consultation le 15 février 2021).

⁶ Jacques GOOSSENS, « Marie Gevers dame de Missembourg », in *Archives de la Sonuma* (disponible sur https://www.rtb.be/auvio/detail_tele-memoire-litteraire?id=2661768, dernière consultation le 15 février 2021).

⁷ Vincent VAN COPPENOLLE, « Lecture », in Marie GEVERS, *La Comtesse des digues*, Bruxelles, Éditions Labor, 1983, p. 180.

⁸ Jean LACROIX, *op. cit.*

⁹ *Ibidem.*

¹⁰ Louise FLIPO, *Marie Gevers, Paix sur les champs. Dossier pédagogique*, Espace Nord, 2015.

¹¹ Jean LACROIX, *op. cit.*

1.4. La guerre

La vie de Marie Gevers a été traversée pour les deux guerres mondiales. Son œuvre n'en garde cependant quasiment pas trace, Marie Gevers préférant privilégier des thèmes naturels. Lors de la seconde guerre mondiale, où elle perdra un fils lors d'un bombardement, la question de savoir si elle était du côté résistant ou collaborateur se pose, comme pour tous les autres écrivains de son temps : on reprochait à certains des « fréquentations compromettantes ». L'écrivaine de Missembourg n'adopte pas une position claire à ce propos. « Rien ne permet de voir en elle une sympathisante de l'ordre nouveau. Mais elle n'hésite pas à faire paraître des contes et des nouvelles dans les organes comme *Wallonie* [...] et] un article dans *Le Nouveau Journal* où elle exprime ingénument les influences allemandes qui ont compté pour elle¹² ». Elle recevra, pour cela, un blâme de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique après 1945.

1.5. Le Manifeste du lundi

Marie Gevers fait partie des 21 signataires du *Manifeste du lundi (ou manifeste du groupe des lundistes)* (1937) qui condamne les régionalismes et souhaite faire table rase d'une littérature nationale belge avec en point de mire la reconnaissance des auteurs (belges) à Paris¹³. Marie Gevers a déjà une notoriété hors de nos frontières (elle vient de recevoir le prix du Roman populiste en France¹⁴) quand elle signe le Manifeste. Bien que le Manifeste condamne l'usage des régionalismes, l'écrivaine continue cependant à en utiliser dans ses textes avec, par exemple, l'usage de mots flamands comme dans *La Grande Marée*, paru après 1937, où des personnages disent « mijn » au lieu de « à moi » et où son héroïne est affublée du diminutif « -tje », typiquement flamand. Marie Gevers est l'exemple même de l'ambiguïté du *Manifeste* qui s'adresse en fait davantage à l'opinion belge pour la faire réagir sur le nationalisme littéraire qu'à nos voisins français à qui les écrivains souhaitent être assimilés. Marie Gevers sera par la suite, en 1938¹⁵, admise à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. On ne parlera dès lors guère du *Manifeste*, laissant libre choix à chaque auteur belge de s'exprimer comme il veut, d'ancrer plus ou moins son œuvre dans le paysage belge avec usage ou non de belgicisms.

¹² Jean-Pierre BERTRAND *et alli* (dir.), *op. cit.*, p. 405.

¹³ Reine MEYLAERTS, « 1937, Le Manifeste du Groupe du Lundi condamne le régionalisme littéraire », in *KU Leuven* (disponible sur <https://lirias.kuleuven.be/retrieve/47308>, dernière consultation le 15 février 2021).

¹⁴ Jean-Pierre BERTRAND *et alli* (dir.), *Histoire de la littérature belge francophone. 1830-2000*, Paris, Fayard, 2003, p. 382.

¹⁵ Jean LACROIX, *op. cit.*

1.6. Notoriété et récompenses



Timbre édité en 1996 à l'émission EUROPA (aujourd'hui PostEurop) sur le thème « Femmes européennes célèbres » repris dans le catalogue Yvert et Tellier n° 2637.

Marie Gevers a consacré sa longue vie à sa famille et à l'écriture. Elle succède à Léopold Courouble au fauteuil n° 17 de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique où Georges Marlow déclare dans son discours d'accueil de l'autrice : « Vos romans vous valent d'éclatantes couronnes. Les meilleurs critiques vous rangent parmi les plus remarquables écrivains de ce temps. La plupart de vos livres sont traduits en néerlandais, en allemand et en polonais et bien que vous soyez la moins académique des créatures, vous voilà assise dans le fauteuil du charmant Léopold Courouble¹⁶. » Elle sera la **première femme** à entrer dans cette institution fondée en 1920 par le ministre Jules Destrée.

Marie Gevers marque son temps, comme on peut le voir sur la figure 2, avec le timbre sorti en 1996 à l'effigie de l'écrivaine dans une série européenne consacrée aux femmes européennes célèbres. Pour la Belgique, c'est Yvonne Nèvejean (directrice de l'ONE durant la Seconde Guerre mondiale) et Marie Gevers qui sont représentées¹⁷.

Concernant les prix littéraires, Marie Gevers a reçu, entre autres prix, le Prix quinquennal de la littérature, en 1960.

¹⁶ Georges MARLOW, « Réception de Mme Marie Gevers », séance publique du 10 décembre 1983, p. 91, in *Arllfb.be* (disponible sur https://www.arllfb.be/bulletin/bulletinsnumerises/bulletin_1938_xvii_04.pdf, dernière consultation le 15 février 2021).

¹⁷ Bernard LE LANN, « Les timbres Europa », in *Les timbres de France et les oblitérations de l'Ouest et d'ailleurs* (disponible sur https://www.phil-ouest.com/Timbre_Europa.php?a=1996&p=Belgique, dernière consultation le 15 février 2021).

2. Contexte de rédaction



Marie Gevers au moment de la rédaction de *La Comtesse des digues* © AML (AML 235/13)

La dernière ligne du roman indique que la rédaction de *La Comtesse des digues* s'est achevée à « Missembourg, Edeghem, le 7 février 1929 ». On est donc dans la période de l'entre-deux-guerres (voir point « 1.4. La guerre »). Il s'agit du premier roman de Marie Gevers (comme indiqué au point « 1.3. La poésie, la prose, les contes »). Un roman qui évoque cependant peu le passé belliqueux de l'époque. Le seul personnage de *La Comtesse des digues* qui mentionne cette période est Madame Larix dans le chapitre « Le beau dimanche ».

Ce roman, bien qu'exempt de l'étiquette d'un courant littéraire, s'inscrit dans la veine plutôt réaliste dans laquelle André Baillon ou Frans Hellens¹⁸ s'illustraient déjà. Mais l'œuvre de Marie Gevers se caractérise encore davantage par son attrait exacerbé pour la nature et le terroir, ce qui fait d'elle une écrivaine régionaliste pour beaucoup de ses écrits, bien qu'elle s'en défende (voir point « 1.5. Le Manifeste du lundi »). Elle est parfois classée parmi « les écrivains de la nature¹⁹ » avec Maurice Carême. Elle admet avoir été influencée dans son écriture par les poètes Verhaeren, Rimbaud et Apollinaire²⁰. Son style d'écriture est donc très poétique notamment avec l'usage récurrent de la prosopopée, un procédé rhétorique qui consiste à faire parler un être animé ou un être absent.

2.1. Inspiration biographique



Jeanne Thielemans sur les bords de l'Escaut © AML (AML 25/37)

Pour créer son personnage de Suzanne dans *La Comtesse des digues*, Marie Gevers s'inspire d'un personnage réel : Jeanne Thielemans, Comtesse des digues d'Hingene²¹. L'écrivaine entretient d'ailleurs une correspondance avec cette amie de la famille à qui elle envoie, à titre d'exemple, un questionnaire pour en savoir davantage sur les oseraies et les

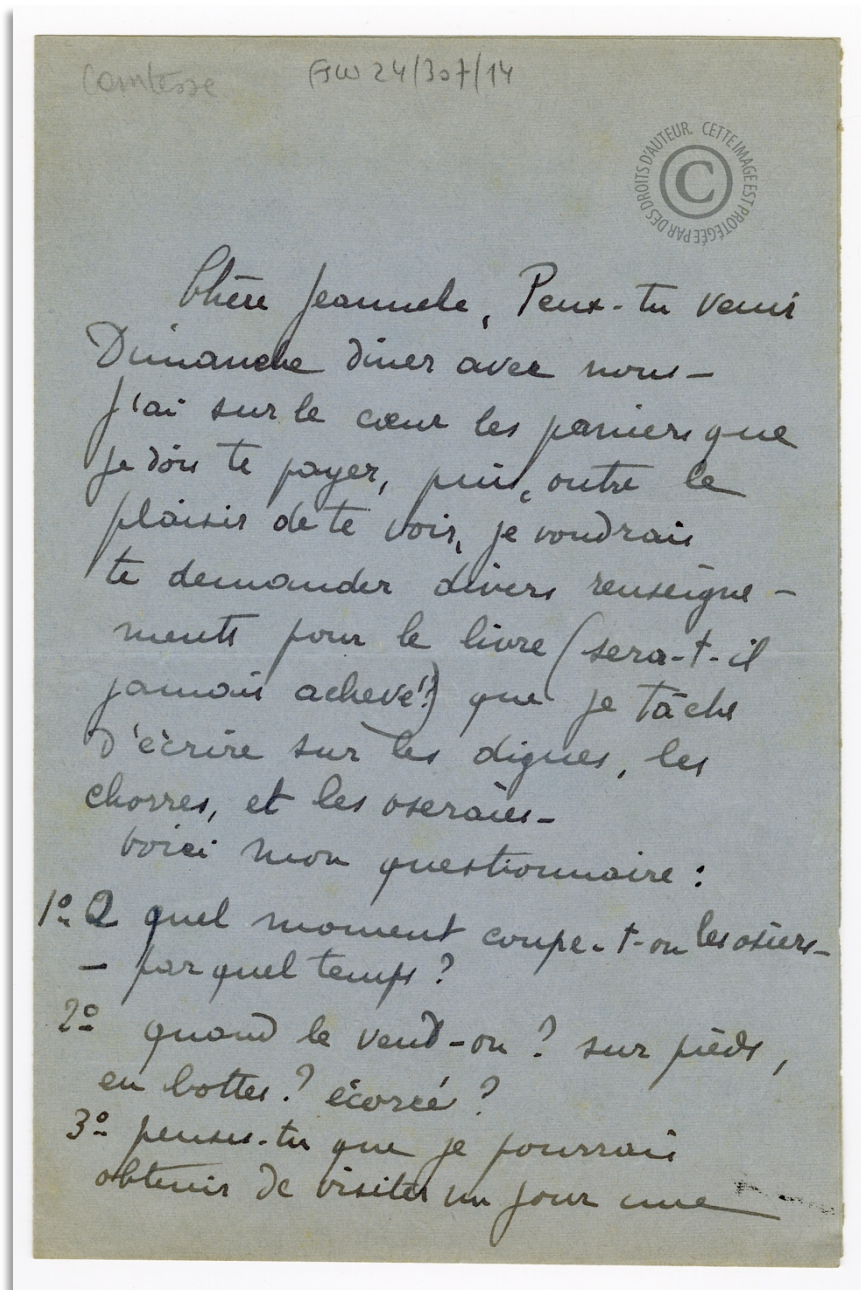
¹⁸ Consulter les ressources pédagogiques sur <https://www.espacenord.com/espace-pedagogique/publications/> pour plus d'informations.

¹⁹ « Littérature en langue française au 20^e siècle » in *Vivre en Belgique. Ressources et informations utiles pour vivre en Belgique* (disponible sur <https://www.vivreenbelgique.be/12-a-la-decouverte-de-la-belgique/litterature-en-langue-francaise-au-20eme-siecle>, dernière consultation le 15 février 2021).

²⁰ Jacques GOOSSENS, *op. cit.*

²¹ Anne-Marie MERCIER et Xavier DEUTSCH, *Marie Gevers*, Bruxelles, Labor, 1987.

travaux liés à la surveillance de digues, en vue d'écrire son roman. Dans la correspondance entre les deux femmes, on sent une amitié, qui se traduit notamment par l'usage du sobriquet « Mikkeke » qu'emploie Jeanne Thielemans pour s'adresser à Marie Gevers.



1- 7 ansier fémur (Moyden
 - avant gelée pousse plus tardive
 - p-tout les temps.

2) Les pieds sept-och sur pied
 la botte 15.21
 en mars 7-14

5) Soler indépendant députation
 ordonne (Vrijzolders) Biscuit
 Wateringue et contrôle général
 travaux exp. par fascines à piers
 (Grène) et clayons
 (L'eau)olders d'hydraat } dire deux exp.
 (Orkonne)
 (Baten) Wateringue d'hydraat - Jures incandes
 5^{le} rupture - terre ~~forte~~ et horres plus
 rapprochés (cas de fosse majeure)
 (Eschoor grond) sec 1m.
 terre grasse trop liquide
 alluvions - peut convenir pour
 combler le coffre
 frais à charge de la généralité
 des Volders

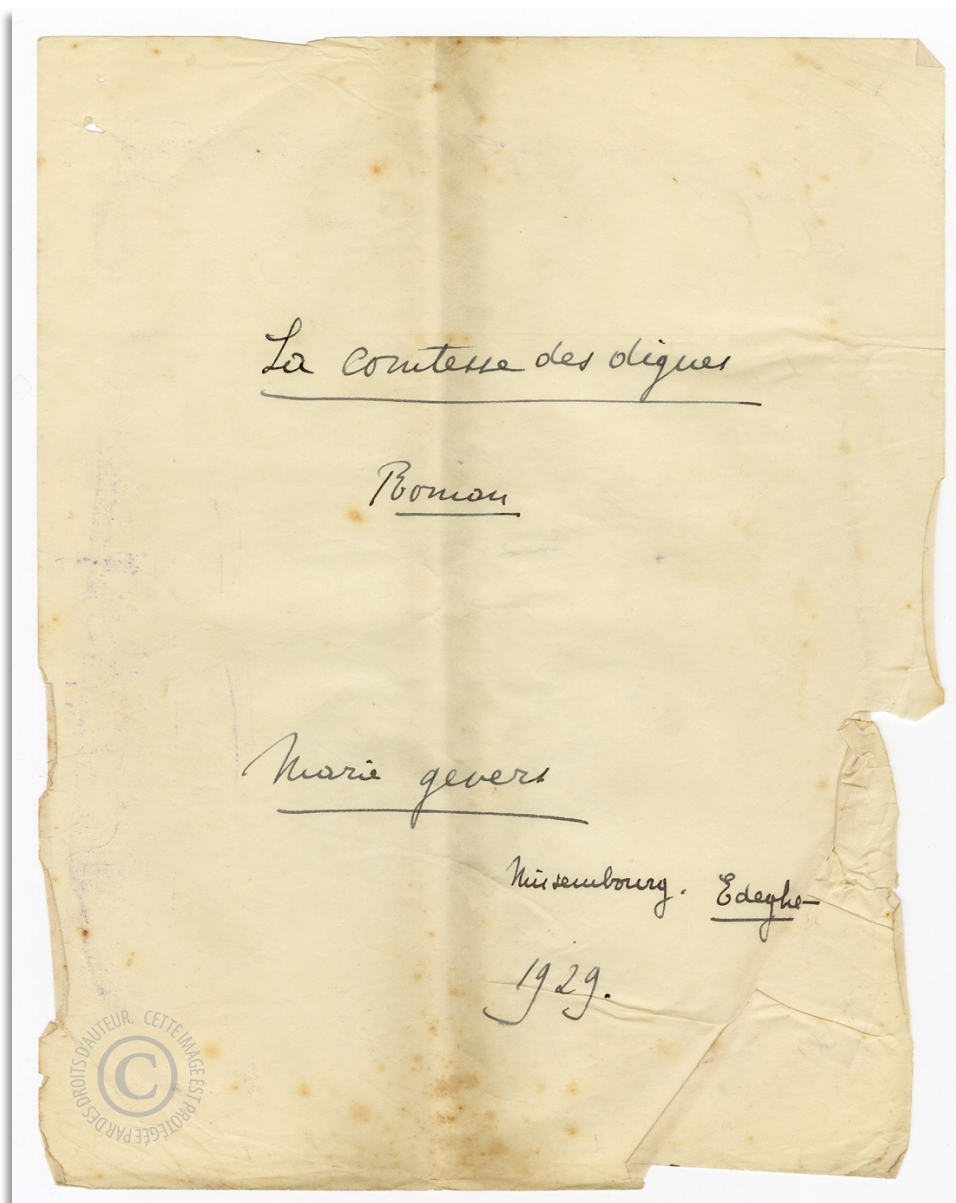
La lettre de Marie Gevers à Jeanne Thielemans avec le questionnaire en question et les réponses au crayon de Jeanne Thielemans © AML (AML 24/307/14/1) (AML 24/307/14/2)

2.2. Phase centripète

L'œuvre de Marie Gevers s'inscrit dans ce que Benoît Denis et Jean-Marie Klinkeberg nomment « la phase centripète » de la littérature belge et qui couvre une période entre 1830 et 1920²². Marie Gevers, qui commence à publier en 1917 et meurt en 1975, parcourt cependant les trois périodes délimitées par les universitaires liégeois (de 1920 à 1960, il s'agit de la phase centrifuge et après 1960, de la phase dialectique). Elle est néanmoins plus attachée à la première période dite de « littérature belge de langue française ». Durant la période centripète, les stéréotypes quant aux thématiques des écrivains belges sont légion. Leurs romans se déroulent dans les plaines, près des canaux ou de la mer dans un climat humide et brumeux ; l'architecture des églises, béguinages, beffrois et autres sont abondamment décrits, les héros sont un

²² Benoît DENIS et Jean-Marie KLINKENBERG, *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Labor, 2005, p. 65.

amalgame d'attrait au mystique et de rusticité joviale²³. La période qui suit (période centrifuge) sonne le glas de ce mythe nordique qui devient un simple cliché exotique. L'identité belge se traduit en d'autres termes. Un foisonnement sans précédent d'auteurs de langue flamande fait son entrée sur l'avant-scène, revendiquant l'identité flamande au détriment de l'identité belge. Face à cela, les écrivains francophones de Flandre, comme Marie Gevers, qui régnaient en maîtres dans la période précédente se retrouvent dans une situation où un choix doit s'opérer. C'est dans ce contexte que le débat identitaire s'ouvre et trouve une conclusion avec le *Manifeste du lundi* (voir point « 1.5. Le Manifeste du lundi »). Marie Gevers restera à part puisqu'elle gardera dans ses œuvres la marque de la nordicité, de son terroir, son terreau d'écriture, avec plus ou moins de conviction. Pour exemple, alors que dans *La Comtesse des digues*, les traces de diglossie (voir « 5.1.2. Bilinguisme ») sont très palpables, c'est bien plus tenu dans un roman ultérieur comme *La Grande Marée* même si l'intrigue prend place dans la même région bordée par l'Escaut. Marie Gevers continuera aussi à écrire en français.



Première page du manuscrit de *La Comtesse des digues* © AML (FS55 1/8/3/1)

²³ *Ibidem*, p. 108.

Le village

Les montagnes gouvernent les fleuves.

Quel est ce fil d'argent qui tourne et se détourne au gré des rocs? C'est le fleuve. Mais dans nos plaines, l'Escaut est roi. Les rivières ^{parviennent} ~~parviennent~~ ^{peu} ~~peu~~ ^{à lui} ~~à lui~~ ^{prendre} ~~prendre~~ ^{un peu} ~~un peu~~ ^{de terre} ~~de terre~~. ^{qui} ~~qui~~ ^{redoublent} ~~redoublent~~ de digues et d'écluses drainent ou irriguent. ^{Les} ~~Les~~ ^{hauts} ~~hauts~~ remparts de boue chargés ^{continuent} ~~continuent~~ les murées. À chaque pleine lune, les bateaux passent plus haut que la cime des noyers et des pommiers.

Que la lune, le vent, la marée et la pluie se ~~rejoignent~~ ^{liquent} pour pousser l'Escaut et tout se rompt. Les récoltes sont perdues. Le bétail noyé. Les gens, ^{refugiés} ~~refugiés~~ sur les toits de tuile ou de charpente, se sauvent à grand peine.

L'inondation retirée, il en reste, ~~comme~~ ^{comme} ~~des~~ ^{des} cachets apposés sur une terre vatale, ~~des~~ ^{des} étangs ronds, aux places où les eaux en tourbillonnant, creusèrent des entonnnoirs. Ce sont les Vielen - (vases).

On répare les digues. Les villages se séchent comme des chairs au soleil du prochain été. Les alluvions nourrissent l'osier aux creux des courbes. Aux courbes, les terres hautes, lourdes d'argile, se transforment en bryères.

Le village du Weert émerge des bords d'alluvions agglutinées en pâturages et en sèraies, entre l'Escaut et le Vieil Escaut. D'un côté les hautes

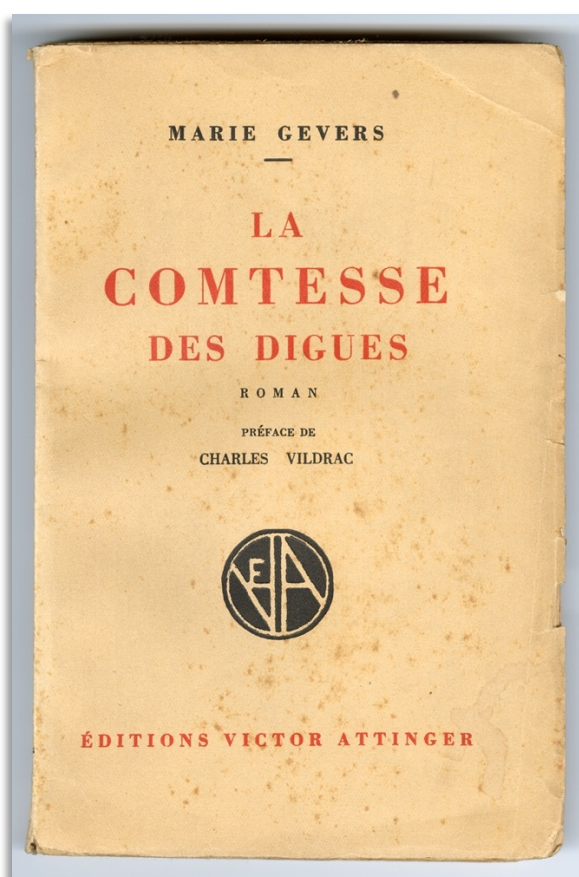


2.3. Le Congo et le colonialisme

Dans le roman (voir résumé point « 4. Résumé du livre »), Larix évoque la possibilité d'aller au Congo pour faire fortune (chapitre « Patinage »). Un détail qui peut surprendre le lecteur du XXI^e siècle, mais il faut garder à l'esprit que le colonialisme est mis en avant à l'époque de la parution du roman. La Belgique coloniale donne une image forte du pays avec notamment l'Exposition internationale de Bruxelles-Tervueren de 1897. Les revers du colonialisme ne sont pas encore connus. Marie Gevers se rendra à plusieurs reprises en Afrique pour rendre visite à sa fille qui s'y est installée, ce qui lui inspirera quelques textes²⁴. Dans certaines interviews, Marie Gevers n'hésite pas à revendiquer le côté positif du colonialisme²⁵. On est bien loin de toutes les polémiques récentes sur le colonialisme. Seul le lustre montré avec les richesses des Belges établis en Afrique brille pour les gens de l'époque, l'autrice de *La Comtesse des digues* n'y faisant pas exception.

3. Contexte de publication

3.1.Éditions

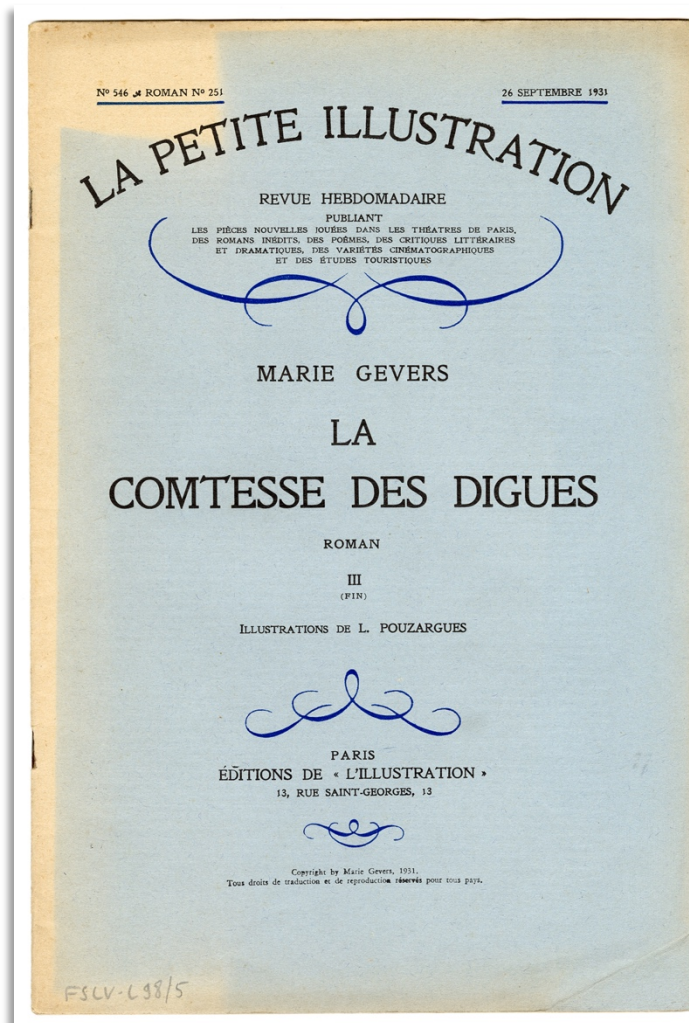


L'édition Victor Attinger avec une préface de Charles Vildrac.
Ici, l'exemplaire personnel de Marie Gevers conservé aux AML © AML (FS55 L10)

²⁴ Jean LACROIX, *op. cit.*

²⁵ Notamment dans Jacques GOOSSENS, *op. cit.*

Dans le brouillon de la note d'intention qu'elle écrit à l'éditeur parisien Attinger²⁶, Marie Gevers confie : « *J'ai tenté simplement de faire vivre des gens simples dans un pays que j'aime. J'ai choisi des gens simples dans la bourgeoisie villageoise flamande parce que je la connais bien. [...] C'était pour un premier roman la donnée la plus simple, celle que j'étais le mieux à même de mener à bien à cause de mon propre attachement aux choses qu'il décrit.* » C'est donc en 1931, à Paris, chez Attinger, où elle défend son identité flamande, que Marie Gevers est éditée. Son roman sera ensuite réédité chez « Passé-Présent », une maison d'édition bruxelloise active dans la revalorisation du patrimoine littéraire de Belgique francophone, puis chez « Espace Nord »²⁷.



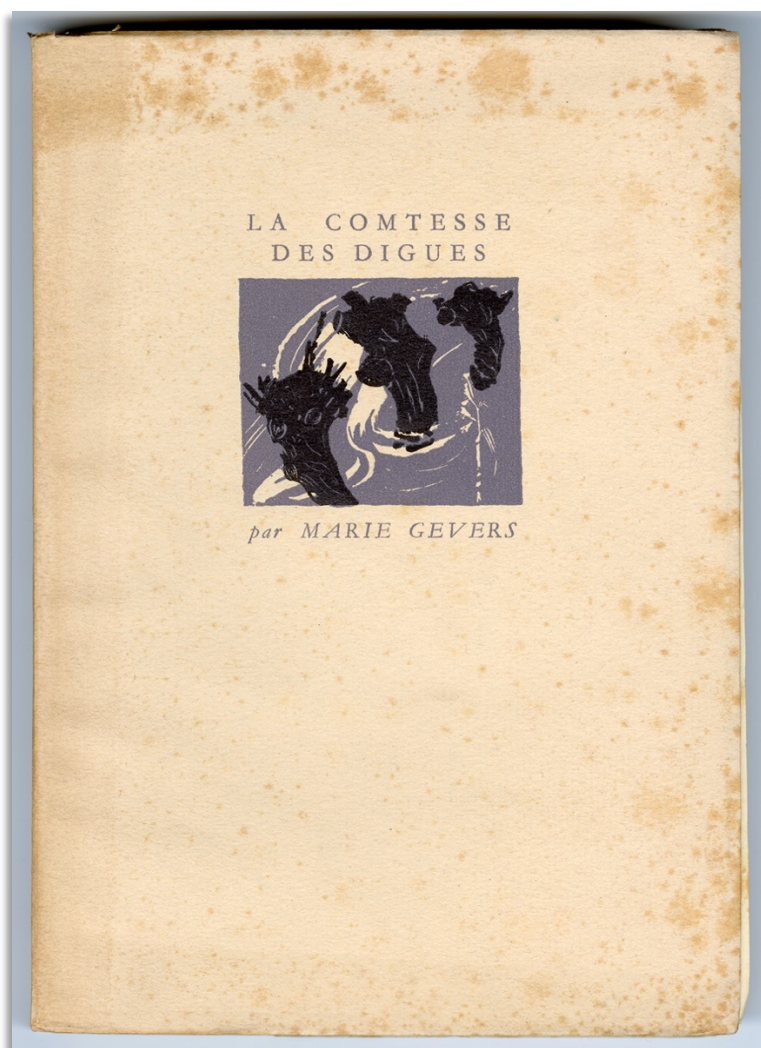
Parution dans la revue hebdomadaire. Ici, la troisième partie publiée le 26 septembre 1931
© AML (FS55 L98/3)

Le texte paraîtra cependant d'abord dans la revue parisienne « La petite illustration » en trois feuillets, la même année. Cette revue se présente, selon ce qu'on peut lire sur la couverture, comme « une revue hebdomadaire publiant les pièces nouvelles jouées dans les théâtres de Paris, des romans inédits, des poèmes, des critiques littéraires et dramatiques, des variétés cinématographiques et des études touristiques ».

²⁶ Disponible aux AML.

²⁷ Christian BERG et Pierre HALEN (dir.), *Littératures belges de langue française (1830-2000). Histoire et perspective*, Bruxelles, Le cri édition, 2000, pp. 149, 322, 363.

En 1955, une réédition chez le belge Vromant, avec une préface inédite de Marie Gevers, est sortie de presse. La date coïncidait avec le centenaire de la naissance de Verhaeren²⁸.

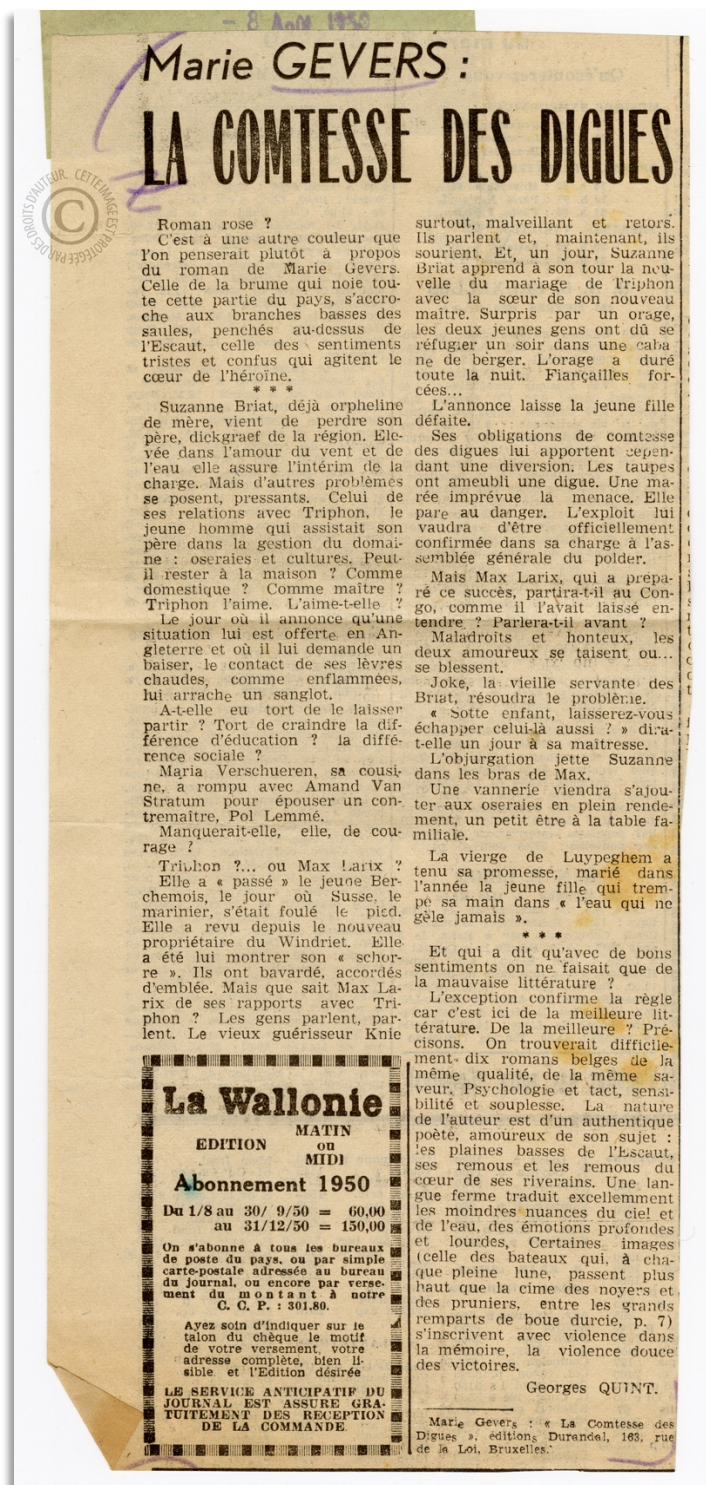


La réédition de *La Comtesse des digues* en 1955 chez Vromant © AML (FS55 L11)

3.2. Réception

La presse a fait écho de la sortie du premier roman de l'écrivaine. La critique est plutôt positive, reconnaissant les talents de cette écrivaine que l'on range cependant dans le tiroir des auteurs régionalistes. Voici quelques extraits retranscrits de coupures de presse belges entre 1931 et 1955 :

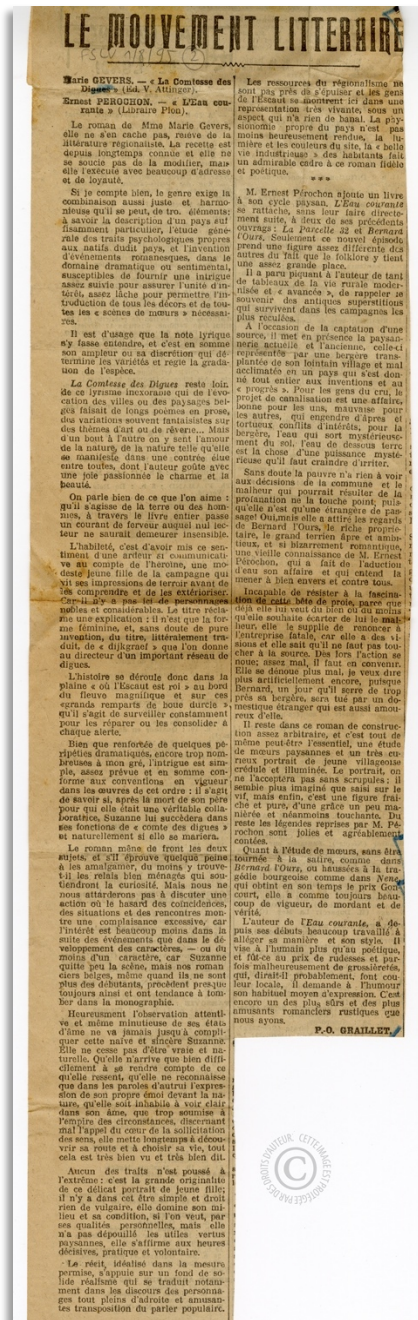
²⁸ « Éléments biographiques », in Marie GEVERS, *La Comtesse des digues*, Bruxelles, Éditions Labor, 1983, p. 202.



Article de presse issu du journal *La Wallonie* en 1950 © AML (FS55 1/8/95/5)

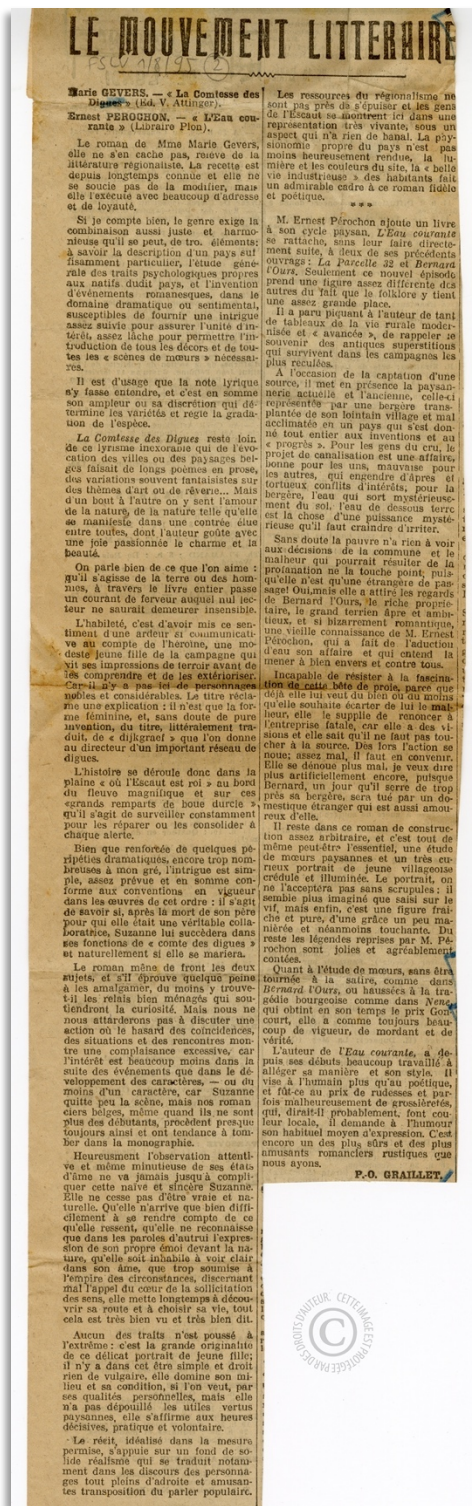
« Et qui a dit qu'avec de bons sentiments on ne faisait que de la mauvaise littérature ? L'exception confirme la règle car c'est ici de la meilleure littérature. [...] On trouverait difficilement dix romans belges de la même qualité, de la même saveur. »

*(Georges Quint dans *La Wallonie*, 08/08/1950)*



Article issu de *Toute l'édition*, 1933 © AML (FS55 1/8/95/1)

« On finit par tomber sur le livre qu'on attendait, celui qui contient mieux que des promesses, des dons, et, pour tout dire, qui est l'œuvre d'un écrivain. Alors, devant cet accent qui ne peut pas tromper, on oublie tant de peines inutiles et de pages grises. J'ai éprouvé, une fois de plus, ce sentiment, l'autre année, à la lecture d'un livre, signé du nom d'une inconnue, Marie Gevers, et qui portait ce titre : *La Comtesse des digues*. »
(Roger Giron, *Toute l'édition*, 18/11/1933)



Article issu du *Mouvement littéraire* © AML (FS55 1/8/95/2)

« Le roman de Mme Marie Gevers, elle ne s'en cache pas, relève de la littérature régionaliste. La recette est depuis longtemps connue et elle ne se soucie pas de la modifier, mais l'exécute avec beaucoup d'adresse et de loyauté. »

(P.-O. Graillet dans *Le mouvement littéraire*)

Selon la correspondance de Marie Gevers avec Pauline Herman-Paul, son amie, un projet d'adaptation du roman au cinéma avait été à l'ordre du jour en 1935²⁹ à la télévision. Il n'a cependant pas vu le jour.

L'ouvrage a connu plusieurs rééditions, dont celle d'Espace Nord en 2021 prouvant bien l'intérêt que le roman suscite encore quasiment cent ans après sa parution initiale.

3.3. Traductions

Le roman a été traduit en plusieurs langues dont le néerlandais, l'allemand, le danois et le norvégien. Voici quelques couvertures de ces romans. On remarque que l'édition scandinave centre le titre sur le prénom de l'héroïne et non sur sa profession.



Quelques couvertures de traductions de *La Comtesse des digues*
© AML (FS55 L125) (FS55 L127) (FS55 L126)

4. Résumé du livre

Suzanne Briat, jeune flamande de l'entre-deux-guerres, vient de perdre son père, Jules, qui était malade. Déjà orpheline de mère et enfant unique, celle qui vit dans le petit village de Weert, en Flandre, se retrouve seule aux commandes de l'affaire familiale. Jules était ce qu'on appelle le « dyckgraef » ou le « comte des digues », autrement dit le chef du conseil pour la visite et l'entretien des digues qui canalisent l'Escaut dans les polders. En plus de cela, la famille est propriétaire d'oseraies (terrains plantés d'osier pour en faire des paniers ou du mobilier), la richesse locale au niveau commercial.

Il va donc falloir remplacer le comte des digues. Suzanne, par sa connaissance et sa passion pour le métier semble toute désignée, mais une femme n'a jamais occupé ce poste...

« Mademoiselle Suzanne s'y connaît, [...] mais ce n'est pas un homme. Les messieurs des digues consentiront-ils à nommer une femme ? une Comtesse des digues ! cela n'est jamais arrivé ! » (p. 8)

Et puis, Suzanne doit également songer à se marier...

²⁹ Disponible aux AML.

Trois prétendants se profilent pour elle : celui poussé par sa « tante Brique » (Monne le brasseur), celui qu'on lui interdit pour cause de conventions sociales (Triphon, sorte de domestique de la famille Briat) et celui qui semble ailleurs, limite « toqué » par son côté artiste (Max Larix, qui a hérité d'un schorre, un pré salé). Monne est décrit de manière triviale avec un physique peu avantageux. Triphon, lui, est un travailleur robuste décrit comme beau. Selon Vincent Coppenolle³⁰, il est même l'incarnation de l'Escaut. Max Larix est quant à lui débraillé, mais sait s'extasier devant la nature et puis, il chante. Il en est encore un dernier que l'on oublie : c'est l'Escaut ! Suzanne est en réelle communion avec la nature et entretient une relation presque charnelle (voir point « 5.2.1. L'Escaut, un personnage ») avec ce fleuve qui guide le travail et fait la prospérité de toute une région.

Suzanne va donc durant l'année qui suit la mort de son père devoir faire des choix sur ce qu'elle veut faire de sa vie tout en préservant la région d'inondations dues à un mauvais entretien des digues : voyager ou devenir comtesse des digues ? faire un mariage d'amour et non d'intérêts, oui, mais avec qui ? continuer à rêver au gré de balades le long de l'Escaut ou fonder une famille ? Quelles digues intérieures de l'héroïne vont céder ?



Couverture de *La Comtesse des digues* dans l'édition Espace Nord 2021.

³⁰ Vincent VAN COPPENOLLE, *op. cit.*, p. 182.

5. L'analyse

5.1. Une forme particulière

5.1.1. Découpage en chapitres intitulés

Ce roman que l'on pourrait être tenté de classer parmi les romans d'apprentissage est découpé en quarante courts chapitres qui portent chacun un titre. Certains titres reviennent à plusieurs reprises comme « Triphon » ou « L'eau qui ne gèle jamais ». Un retour qui coïncide avec le caractère cyclique du roman (voir « 5.4. Le cycle »).

Pour qui connaît les relations qu'entretenaient Marie Gevers et Émile Verhaeren (voir « 1.3. La poésie, la prose, les contes »), il est amusant de constater que certains titres des chapitres correspondent à des titres de poèmes de l'auteur flamand comme le montre le tableau ci-dessous.

Marie Gevers		Émile Verhaeren	
TITRE DU CHAPITRE DANS « LA COMTESSE DES DIGUES »		TITRE DU POÈME	RECUEIL OÙ IL SE TROUVE
Le village		Un village	Toute la Flandre
La cuisine		La cuisine	Les Flamandes
Passage d'eau		Le passeur d'eau	Les Villages illusoires
Barque		La barque	Les Bords de la route
La kermesse d'automne		La kermesse	Les Campagnes hallucinées
Novembre		Novembre	Les Vignes de ma muraille
Fièvre		Les fièvres	Les Campagnes hallucinées

Cette manière d'intituler les chapitres fait également penser à des récits enfantins (comme *Heidi*) ou encore au conte (genre auquel Marie Gevers s'est essayée, voir « 1.3. La poésie, la prose, les contes »). En effet, les trois critères principaux du conte³¹ se retrouvent dans le roman : il s'agit d'un récit de fiction avouée provenant d'une tradition orale multiséculaire, écrit dans une forme fixe. Cette forme figée réfère au schéma narratif propre au genre : héros défavorisé (Suzanne orpheline), affrontement des épreuves (tante Brique qui veut la marier, l'Escaut qui brise les digues, les prétendants ivres...) et confrontation entre le Bien et le Mal (ce que lui dicte son éducation et ses désirs), dénouement optimiste (mariage et enfant). Le métier même de comtesse des digues, par son appellation, a un côté un peu magique. La comtesse des digues serait celle qui arrive à maîtriser l'Escaut, le forcerait à rester entre ses digues, tout comme il existe dans les contes et légendes une dame du lac ou une reine des bois.

5.1.2. Bilinguisme

Écrire sur ce qu'elle connaît, c'était le conseil donné par Émile Verhaeren à celle qui a toujours vécu à Missembourg³². Marie Gevers le met en pratique jusque dans le parler de ses

³¹ Paul ARON *et alii* (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002, pp. 118-119.

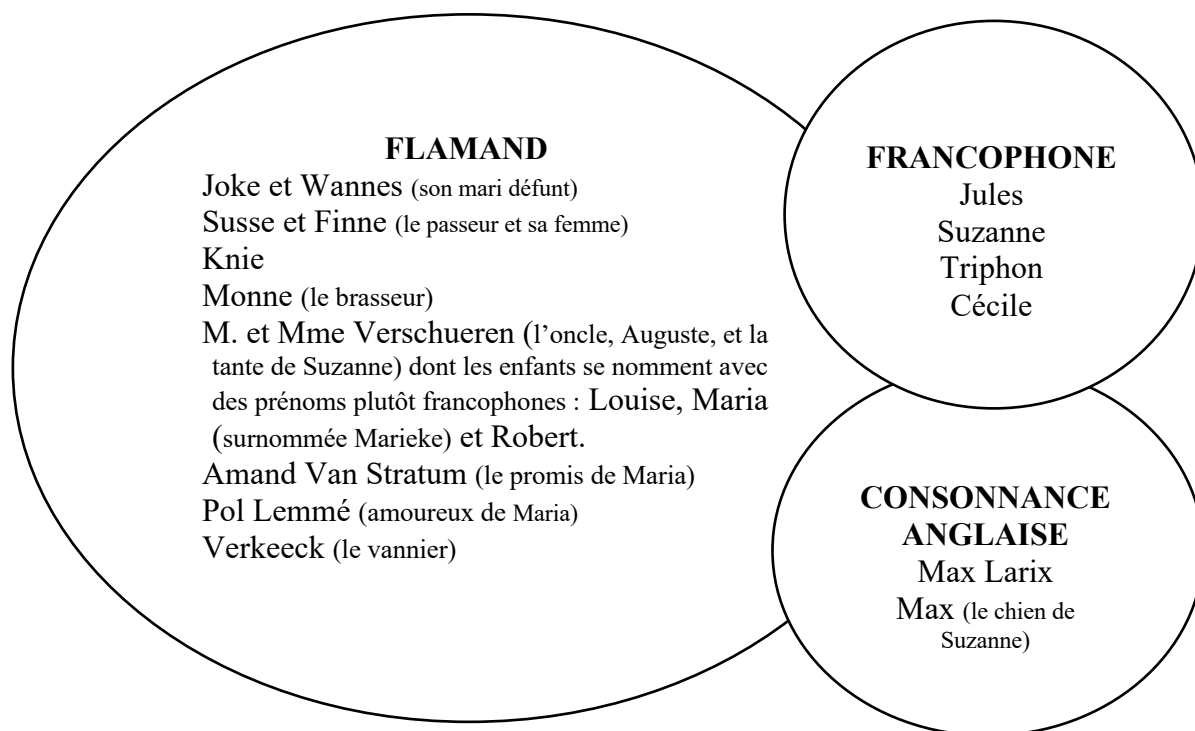
³² Jacques GOOSSENS, *op. cit.*

personnages. Elle mêle donc allègrement, dans son texte, les deux langues qui l'entourent : le français et le néerlandais (ainsi que les patois dérivés). Nous allons donner quelques clés ici afin d'aborder la question du bilinguisme, mais nous vous renvoyons vers « La langue dans la langue : une relecture de *La Comtesse des digues* », un article de Christian Berg et Anne Verstrepe paru dans la revue *Textyles* en 1997 et qui fait l'analyse précise de cette question du bilinguisme³³.

Les noms des personnages

Une première approche pour parler du bilinguisme dans ce roman pourrait être l'étude des patronymes des principaux personnages. Un premier **clivage** s'opère, même s'il pourrait être l'objet d'un débat puisque Suzanne est souvent surnommée « Suzanneke » avec donc le diminutif flamand « -eke », et que Mme Verschueren (qui revendique son rang social élevé) est toujours appelée par son nom flamand alors que ses enfants portent des prénoms à la française.

Les personnages « flamands » font partie des travailleurs du village, des gens du cru. Les personnages « francophones » sont ceux qui occupent une place élevée dans la région (Jules) ou sont amenés à vivre un destin similaire (Suzanne, Triphon). Cécile n'est qu'un personnage secondaire, elle apparaît donc dans ce tableau comme moyen d'ascension sociale pour Monne qui la courtise. La position périphérique de Max Larix apparaît de manière flagrante. Le clin d'œil avec le prénom du chien est d'ailleurs relevé par Max Larix (p. 69).



Qui parle néerlandais ? Qui parle français ?

Tout comme dans la société dans laquelle Marie Gevers évolue, l'usage du français ou du néerlandais est connoté : le français pour la noblesse et la culture, le néerlandais pour le peuple et le quotidien. Ainsi, Joke, la domestique de Suzanne, s'exprime-t-elle souvent en flamand, indiqué en italique dans le texte. La chose est également vraie pour les ouvriers qui travaillent

³³ Disponible sur <https://journals.openedition.org/textyles/pdf/1674> (dernière consultation le 23 février 2021).

aux champs et les gens du village qui vont boire au café. Quant à Suzanne, dès le début du roman, on apprend qu'elle parle en français avec son père :

Elle posa doucement un baiser au front où saillaient les veines bleues.
– *Vous n'allez pas bien, père?, dit-elle en français.*
Le mourant ouvrit à demi les yeux et balbutia :
– Enfant... ne vous faites pas trop de peine... si c'est la fin. (p. 11)

Lorsqu'elle dialogue avec elle-même dans son for intérieur, elle le fait également en français, comme l'atteste l'exemple suivant où le jeu de mot « Amand » et « amant » ne fonctionne que dans la langue de Molière :

« Une querelle avec son Amand » : se dit Suzanne, et elle avait l'âme si simple qu'elle ne pensa même pas au jeu de mots auquel prête le prénom d'Amand, si répandu dans les Flandres. (p. 96)

Néanmoins, Suzanne est capable parler flamand, comme en témoigne sa rencontre avec Max Larix qui est écrite en français mais que l'on comprend (avec la traduction de la réponse de Larix) être une discussion en flamand :

Deux personnes attendaient la barque : une fille que Suzanne connaissait et à qui elle expliqua l'accident de Susse et un homme d'une trentaine d'années.
– D'où sort-il ? songeait Suzanne en voyant ses chaussures lourdes de boue. L'inconnu lui demanda s'il pourrait se sécher dans la maison du passeur avant de continuer son chemin, car il avait traversé des prairies détrempées. Il parlait le patois flamand du pays.
– Où allez-vous ? demanda la fille du village.
– À Boom.
– Alors, répartit Suzanne, prenez l'autobus, place de l'Église.
– Oh non ! je préfère me promener ! À cette simple petite phrase : « Je préfère me promener » (il wandel liever) Suzanne tressaillit. (p. 28)

Suzanne emploie aussi régulièrement des mots flamands dans ses phrases : « mijn beste » (p. 110), « proficiaat » (p. 99), et ce ne sont là que deux exemples. Plus étonnant encore quand, à la fin du roman, elle court pour rejoindre son amant qui est sur le point de partir définitivement, elle rétorque à sa bonne, Joke, « Ik zal hem nog inhalen » (traduit en bas de page : « je le rattraperai ») (p. 198). Un revirement sans doute dû à l'émotion de la jeune femme.

En bref, Suzanne est bilingue et change de langue selon la situation. Il n'est pas toujours aisé, en raison notamment des mentions précises dans le texte, de savoir dans quelle langue elle s'adresse et à qui. Une manière pour Marie Gevers de ne pas renier ses origines tout en écrivant en français. Dans une interview³⁴, Marie Gevers (qui avait d'ailleurs un accent flamand) se souvient qu'on lui avait demandé pourquoi son choix du français pour l'écriture. « *Je n'ai pas choisi* », avait-elle répondu. « *On m'a donné un instrument pour exprimer mes sentiments. Et, on ne demande pas à un pianiste de donner un concert avec un violon. [...] Le flamand n'est pas l'instrument qui m'a été donné pour exprimer ma pensée.* »

³⁴ Jacques BAUDUIN (réalisateur), *Écrivains d'hier et d'aujourd'hui : Marie Gevers*, RTBF, 01/11/1980 disponible en format audio sur demande aux Archives et Musée de la littérature.

La scène du vote pour la succession du comte des digues

Un chapitre du roman (intitulé « La Comtesse des digues ») serait à ce propos intéressant à analyser. Nous sommes en mars, soit quasiment un an après le mort de Jules. L'assemblée chargée d'élire le nouveau *dyckgraef* se réunit. Le problème sexiste réapparaît comme l'indique le juré : « Il me paraît impossible qu'une demoiselle remplisse définitivement ces fonctions » (pp. 189-190). Verbeeck prend parti pour Suzanne devant l'assemblée. Le notaire demande si un texte interdit qu'on nomme une femme. On lui répond que non mais que « personne n'a songé à la possibilité d'une comtesse des digues » (p. 191).

Dans ce chapitre, le problème de la cohabitation entre plusieurs langues (dont des patois) est relevé de manière amusante.

Alors le notaire se leva, originaire d'Ingelmunster, il parlait le west-flamand, tandis que les briquetiers, venus de Boom, avaient l'accent du Rupel, et que Verbeeck conservait son accent de Malines. Les Bruxellois comprenaient mal, et Larix, leur voisin, traduisait pour eux. Le notaire dit :
– Y a-t-il un texte qui interdise de nommer une femme ?
Et le greffier :
– Eh ! non, mais, quand l'Empire a réglementé définitivement les digues et Wateringues, personne n'a songé à la possibilité d'une comtesse des digues.
Un des messieurs de Bruxelles prit la parole :
– Quand je suis devenu propriétaire d'un bien compris dans le polder, j'ai étudié ces questions. Ceci touche à ma profession d'avocat. Non, les textes ne défendent pas de nommer une femme ; s'il est vrai qu'une grande inondation a pu être évitée grâce à la prévoyance et la vigilance de mademoiselle Briat, mon vote lui est acquis. Nous devons examiner la candidature de monsieur le greffier. D'abord possède-t-il les qualités d'endurance physique nécessaires à la surveillance continue des digues ?
Presque tous les assistants connaissaient un peu de français, mais la dernière phrase de l'avocat, faite de termes choisis, échappa à plusieurs d'entre eux.
– Wa zeet hem (1) ? demanda lourdement le gros greffier à Larix.
– Hy vraagt of ge nog kunt loopen (2), répondit Max Larix avec un grand sérieux.
Il y eut un éclat de rire général – le pauvre greffier n'aimait guère se promener.
– Je crois que vous traduisez avec quelque fantaisie, monsieur ? dit l'avocat.
– Je résume, monsieur, je résume... (pp. 190-191)

(1) Qu'est-ce qu'il dit ?

(2) Il demande si votre agilité est suffisante.

Dans cet extrait, le français technique d'un avocat entrave la communication. Il s'agit pourtant de l'épisode crucial puisque le chapitre donne son titre au roman. « Cette scène du "polder" atteste bien qu'en face du français unifié, lissé, châtié et standardisé, se trouve un magma linguistique instable, fortement individualisable, révélant sans vergogne ses origines³⁵ », pointent Christian Berg et Anne Verstrepen dans l'étude conseillée en ouverture de ce point sur le bilinguisme.

5.1.3. Insertion de chansons

Le récit est ponctué d'extraits de chansons du terroir comme la chanson du printemps : « Dieu m'a permis de revoir la neige fuir les champs... Et le soleil brillant. Des joies me furent données, plus que je n'en méritai... Mais tout doit passer » (p. 124) ou la tendre, vieille chanson flamande : *La joie des champs cède à la joie de la glace [...] mais emportera son cœur que*

³⁵ Christian BERG et Anne VERSTREPEN, « La langue dans la langue : une relecture de *La Comtesse des digues* », in *Textyles* [En ligne], 1-4 | 1997, mis en ligne le 4 octobre 2012, (disponible sur <http://journals.openedition.org/textyles/1674>, dernière consultation le 23 février 2021).

jamais ne rendit » (p. 177). Le roman se clôt d'ailleurs avec un chant d'amour de Larix : « Belle, je t'aime, D'amour extrême. Daigne accepter Ma vie et mon cœur... » (p. 206).

Larix chante souvent dans le roman. Nous ne reprenons ici que quelques exemples : « Il chantait d'une voix de baryton juste, souple, un peu faible. Il chantait en français une chanson de Dalcroze que Suzanne ne connaissait pas. – Les garçons d'Yverdon... » (p. 32) ; « J'ai pu revoir les glaces fuyant les champs, Et la neige muée en torrents... » (p. 71) ; « [...] et Suzanne demanda les paroles de la chanson que Larix avait chantée dans le saule. – C'est, répondit-il, une chanson norvégienne traduite en flamand. J'ai suivi des cours de chant au Conservatoire. Je suis membre de la Chorale Cécilia d'Anvers » (p. 73).

5.2. Le fond : les thèmes

5.2.1. L'Escaut, un personnage

Une des particularités du roman est que le décor de l'intrigue joue un rôle dans le récit. C'est ainsi que l'on peut affirmer que l'Escaut est LE personnage du roman au détriment de Suzanne. Celle-ci entretient une relation intime avec ce fleuve puissant et doux,

Ah ! l'odeur du fleuve ! Le vent et la marée communiquaient à la jeune fille une sorte de griserie semblable à l'amour. (p. 67)

Cette relation avec l'élément aquatique est même charnelle :

Le vent dur et pur glissa le long de son corps : « Mon cœur à l'Escaut. » (p. 68)

Suzanne fut heureuse. Que lui fallait-il de plus qu'une pareille fête ? Les blancheurs éblouissantes, la musique des glaçons entrechoqués, cette odeur vierge de l'espace, cet air excitant aux lèvres, et, dans tout son jeune corps, la réaction chaude contre le gel immobile, maître du pays et du fleuve.

Comment avait-elle pu désirer des baisers d'homme... (p.p 180-181)

L'Escaut transpire du roman, lui et la nature qui l'entoure sont présents à chaque page, « L'Escaut est roi » (p. 5) peut-on lire dès le début du livre. Et c'est vrai, car c'est lui qui dicte toute la vie économique de la région. Lui qui fait craindre l'anéantissement du labeur dans les polders en débordant.

Suzanne, l'héroïne, ira même jusqu'à se fiancer avec lui. Cette relation charnelle s'exprime à loisir dans le chapitre « Marées » :

Elle pensa à la briqueterie, à sa main dans l'eau : l'anneau de fiançailles avec l'eau, le cercle froid au poignet, la larme dans sa main... Elle rit joyeusement et déboutonna son jersey. Le vent dur et pur glissa le long de son corps : « Mon cœur à l'Escaut ! » En même temps, elle se moquait d'elle-même, éprouvant un peu de honte de cet accès de lyrisme. (pp. 67-68)

Cependant, Suzanne a bien conscience de **l'impossibilité de cette union** :

« Mes fiançailles avec l'Escaut... Pas de courage d'épouser Triphon. Larix a un chagrin d'amour... Si je trempe ma main... Je me noierai dans l'année : mon mariage avec l'Escaut. Oh ! que je suis sotte !... » (p. 105).



Une photo de la *Gazet van Antwerpen* utilisée pour l'édition de *La Comtesse des digues* chez Attinger mettant en scène une crue de l'Escaut et la rupture de la digue © AML (AML 235/39)

On retrouvera l'Escaut en héros d'un roman ultérieur de l'écrivaine, *La Grande Marée* (1943), qui met en scène Gabrielle (qui ressemble beaucoup à Suzanne par son côté indépendant et son désir de trouver le vrai amour) aux prises avec l'Escaut qui menace de déborder et d'inonder les alentours.

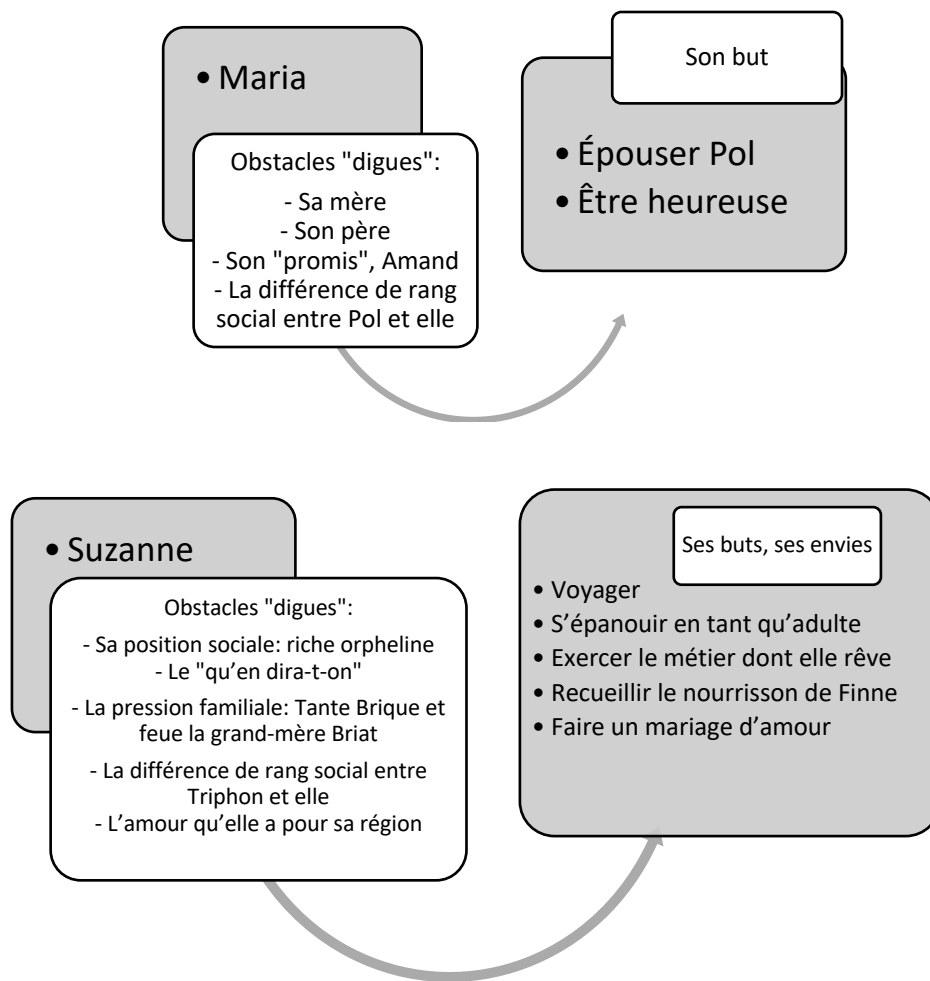
Une autre preuve de l'omniprésence du fleuve belge dans l'œuvre de Marie Gevers est à trouver en 1966. Cette année-là, l'écrivaine publie l'anthologie *Il fait dimanche sur la mer* (1966) qui regroupe des poèmes de Verhaeren centrés sur le thème de l'eau. Elle y classe un poème intitulé « L'Escaut » qui parle du « Sauvage et bel Escaut » et de son influence sur le corps du narrateur : « Tu m'as pétri le corps, tu m'as exalté l'âme. [...] Mon être est tien, et quand ma voix/Te nomme, un brusque et violent émoi/M'angoisse et me serre la gorge³⁶. »

5.2.2. La place de la femme

Le thème des digues, ces frontières dressées par l'homme pour que le fleuve suive le chemin désiré se décline également sous la forme des digues entre lesquelles doit naviguer la femme.

Voici (ci-après) sous forme de schéma « les digues » que doivent briser deux personnages féminins pour arriver à leur but, la première digue est celle du « sexe faible » pour qui l'on voit d'un mauvais œil toute tentative de brèche. Suzanne s'inspirera du combat de sa cousine pour choisir quelle direction elle souhaite imprimer à sa vie.

³⁶ Vincent VAN COPPENOLLE, *op. cit.*, pp. 198-199.



Certains projets, comme recueillir le nouveau-né mis en nourrice chez Finne, ne pourront se faire comme en témoigne cet extrait :

Elle sortit vivement de la cuisine et pleura de dépit d'avoir dû céder... c'était la première rupture de la digue d'orgueil, édifiée par trois générations de Briat et qui l'élevait comme intangible au-dessus du village. (p. 146).

Suzanne ne peut adopter cet enfant illégitime sous peine de s'attirer l'opprobre (et indirectement sur ses ancêtres).

Un épisode assez marquant de la place, au sens premier du terme, dévolue aux femmes à l'époque du roman est l'enterrement de Mme Larix, la mère de Max.

[Suzanne] prit place à gauche, tandis que Verbeeck rejoignait le côté des hommes. [...] Les hommes de la famille défilèrent d'abord [devant la dépouille de Mme Larix], puis les amis, puis les femmes de la famille, enfin Suzanne. (pp. 161-162)

La femme n'est pas du tout l'égal de l'homme. Et c'est d'ailleurs en cela que Suzanne est une héroïne atypique puisqu'elle souhaite obtenir un poste depuis toujours assigné à un homme.

Des appellations changeantes

La manière de nommer les femmes dans le roman est également intéressante à observer. Pour les hommes, c'est soit le prénom, soit le nom, employé seul, qui prime. Ainsi on parlera de Jules ou M. Jules, de Triphon ou de Larix et Verbeeck. Le seul à qui l'on donne du « monsieur » est Larix quand Suzanne s'adresse à lui. Elle emploie « Monsieur Larix » ce qui marque une distance par rapport aux autres hommes du roman.

Concernant les femmes, elles sont appelées par leur prénom (Maria, Suzanne, Joke) ou alors par leur nom avec la particule *ad hoc* (Madame Briat, Madame Verschueren). L'usage de la particule n'est réservé qu'à des femmes ayant acquis par leur mari ou leurs affaires un rang social élevé. C'est le cas de Madame Briat, la grand-mère défunte de Suzanne (femme du bourgmestre) et de Mme Verschueren (que Suzanne appelle « tante Brique ») dont le rang n'est reconnu que grâce à la prospérité de la briqueterie.

Suzanne, quant à elle, occupe une place intermédiaire qui montre bien qu'elle a une place à part dans l'organigramme local. Souvent nommée Suzanne (ou Zanne ou Zanneke), les gens du village usent le plus souvent d'un ersatz de particule avec le « zelle », diminutif de « mademoiselle ». Ce « zelle » est suivi du prénom, Suzanne, ou plus souvent du surnom « Zanne » (côté affectif, proche). Par exemple, le greffier des digues s'adresse à elle en l'appelant « Zelle Zanne » (p. 153), ce que font d'ailleurs d'autres personnages du roman comme Susse, Knie, Verbeeck, pour ne citer qu'eux. Quand le vannier Verbeeck propose de nommer Suzanne en tant que comtesse des digues, il la nomme « Zanne Briat » (p. 154) (surnom + nom), mais cette appellation fait office d'exception, le plus souvent, il l'appelle « zelle Zanne » (p. 165).

Max Larix, au regard de ce point d'approche, fait figure d'exception également. En tant qu'étranger au village, pas question d'user de formule familière comme « zelle Zanne ». Il reste donc dans des formulations polies de base. Mais, au fil des pages, sa manière de nommer Suzanne montre l'estime grandissante qu'il a pour elle : « mademoiselle » (p. 35), « comtesse » (p. 69) « Comtesse et femme d'affaires » (p. 184). Ce n'est qu'à la fin du roman, quand leur amour mutuel va se dévoiler qu'il va enfin l'appeler Suzanne « – Est-ce que vous désirez beaucoup ce titre, Suzanne ? C'était la première fois qu'il l'appelait par son prénom » (p. 185). Par la suite, ce sera « petite comtesse », « ma chère Zanneke » (p. 202).

5.2.3. Les classes sociales

Le personnage de Triphon arrive dans le roman dès le premier chapitre. Et pourtant, le lecteur n'a pas d'informations sur sa place au sein de la famille : est-ce un cousin ? un ami ? un frère d'adoption ? Le narrateur ne l'appelle que par son prénom. On se doute qu'il est assez proche de la famille puisqu'il est présent lorsque Jules rend son dernier souffle. À peine l'enterrement de Jules terminé, la tante de Suzanne (Mme Verschuren alias « tante Brique ») décide que sa nièce doit se marier. « Mais Suzanne disait non. Son père mort, rien ne la retenait au Weert. Elle voyagerait » (p. 24). La tante lui pose alors une question qui va tarauder l'héroïne une bonne partie du roman car elle met en lumière la position inférieure de Triphon : « Est-ce que Triphon mange à la cuisine ? »

- Suzanne ?
- Oui, Tante ?
- Est-ce qu'il mangerait à table avec nous ?
- Qui ?
- Triphon ?
- Non, Tante, avec Joke, pourquoi ?

Mais elle n'avait pas fini de dire pourquoi qu'une rougeur brûlante envahit son visage, tandis qu'un malaise entraînait dans son cœur.

Sans autre compagne que Jo, sans autre ami que ce père taciturne et doux, dans sa simplicité extrême, elle n'avait jamais songé à cela, et maintenant se creusait soudain entre elle et ce beau garçon honnête un fossé social. Un fossé jamais aperçu. (p. 25)

Dans le chapitre « Foins », Triphon et Suzanne « parlent boulot ». On en apprend enfin un peu plus sur qui est Triphon. On avait perçu une hiérarchie entre lui et Suzanne. Ce chapitre confirme les doutes du lecteur. « Elle ne s'entretenait avec lui que des choses du métier : oseraies, temps, marées, Escaut, digues... » (p. 55). Pourtant, Suzanne le trouve beau et attirant. Ses pensées voyagent entre Triphon et Larix. En proie à un conflit intérieur, elle a un entretien imaginaire avec sa défunte grand-mère qui lui « dit » :

« Eh, Suzanne, vous allez aboutir à cette sottise d'épouser votre domestique. [...] – Mais, grand-mère, répliquait-elle, ce n'est pas mon domestique, c'était presque l'associé de père ! » (p. 59)

Suzanne espèrera un moment que le voyage en Angleterre de Triphon lui permettra de revenir « *monsieur* » (p. 82). Ce qui lui permettrait de se marier avec cet homme fort, travailleur, courageux et surtout qui a eu la hardiesse de lui voler son premier baiser...

5.3. Sources d'inspiration de l'autrice

Marie Gevers et son héroïne Suzanne ont plus d'un point commun. L'autrice ne cherche d'ailleurs pas à cacher cette ressemblance. La plus flagrante est celle concernant l'éducation de Suzanne : « En souvenir de Père, je lirai le *Télémaque*, et de ces pages qu'il me dictait chaque jour » (p. 151). Ce livre de voyage du XIX^e siècle est celui que la mère de Marie Gevers lui dictait chaque jour pour lui apprendre le français (voir « 1.2. Le flamand et son “plafond de verre” »). L'importance du contact avec la nature par le biais des promenades quotidiennes est un autre élément. Marie Gevers expliquait, en interview, qu'enfant, sa matinée était destinée aux travaux du jardin³⁷. La botanique et l'observation des cycles naturels étant une autre source d'enseignement³⁸.

L'autrice se base également sur des personnages et des faits réels pour son roman : Jeanne Thielemans (voir « 2.1. Inspiration biographique ») et les inondations de mars 1906 (dont elle fera écho encore plus longuement dans son roman *La Grande Marée*). Autre source d'inspiration : l'histoire populaire, les traditions et le folklore local (avec les légendes du cru). L'histoire locale de la Chapelle où l'eau ne gèle jamais se répète plusieurs fois dans l'ouvrage et sera l'occasion d'une activité pédagogique (voir « 6.1. Activité 1 : sur le modèle de “L'eau qui ne gèle jamais” »).

5.4. Le cycle

Les mentions du temps qui passe avec la succession des mois et des saisons sont explicites dans le roman : « mars » (p. 6), « juin » (p. 49), « juillet » (p. 91), « septembre » (p. 131), « novembre » (p. 138), « mars » (p. 156). Les travaux spécifiques à chaque saison et les différents états du fleuve sont également détaillés. Le roman débute avec la mort du père et se clôt sur la venue prochaine d'un nouveau-né. Le cycle de la vie se perpétue ainsi. Le roman

³⁷ Jacques GOOSSENS, *op. cit.*

³⁸ Vincent VAN COPPENOLLE, *op. cit.*, p. 174.

deux ans exactement : nous avons donc affaire à un cycle complet qui marque un tournant professionnel et personnel pour Suzanne. La conception cyclique est abondamment utilisée dans les textes romanesques de Gevers, à plus forte raison dans *Madame Orpha* ou encore dans *Plaisir des météores ou le livre des douze mois*³⁹.

L'héroïne de *La Comtesse des digues* est également amenée à revivre les mêmes épisodes (patinage sur les eaux gelées et pèlerinage à la chapelle), et à réentendre les mêmes chansonnettes.

5.5. Le labeur contre l'art

Dernier point d'entrée pour aborder ce roman, la dualité entre le labeur physique et l'art. **Deux personnages**, qui représentent chacun un des éléments, **s'opposent parfaitement** à ce propos : Triphon et Max Larix. Une étude systématique des adjectifs employés pour qualifier les deux hommes pourrait être entreprise. Nous proposons ici une comparaison des hommes sur la base de descriptions faites dans le livre.

Triphon	Triphon, vêtu de velours fauve, guêtré de courts houseaux, accompagnait Suzanne de son pas <u>lourd</u> et <u>puissant</u> . (p. 32) L'image de Triphon l'obsédait ; elle se l'imaginait sans cesse à ses côtés : ses <u>lourds</u> souliers d'ouvriers, ses houseaux <u>boueux</u> sur lesquels bouffait le pantalon de velours brun, sa veste dont le velours roussissait aux épaules, comme la terre aux renflements des sillons, la chemise de flanelle à rayures grises, que fermait un bouton de cuivre, et la casquette <u>déteinte</u> sur la tête <u>blonde</u> , et les <u>dures</u> mains aux ongles <u>usés</u> . Oui, <u>fort</u> et <u>puissant</u> comme le sol même des bords de l'Escaut. (p. 86)
Triphon	La jeune fille aimait le parfum de l'écorce d'orange qu'elle détachait ; près d'elle, mordant à même le fruit, Triphon le mangeait tranquillement, essuyait de sa main le jus de son menton. Suzanne songeait à la finesse, à la douceur de son père. [...] Mais la <u>force</u> , la <u>puissance</u> de ce Triphon imprégnait chacun de ses gestes. Comme il broyait cette orange ! (p. 57)
Max Larix	Elle regarda attentivement le promeneur [Max Larix]. Un visage rasé, <u>maigre</u> et <u>fin</u> , sous un feutre <u>déformé</u> : ni cravate, ni col. Sa chemise était pourtant blanche, <u>soignée</u> et de belle qualité. Il avait un veston <u>distendu</u> par la quantité de paperasses dont ses poches se gonflaient. Point de gilet, une fine camisole de laine dont un coin <u>déboutonné</u> dépassait le veston. Il avait enfoncé son pantalon dans ses chaussettes. Il était chaussé de <u>fins</u> souliers en chevreau, et tenait un solide gourdin dans sa main <u>délicate</u> mais <u>peu soignée</u> . [...] Le jeune homme [...] avait les yeux aimables et trop petits. (p. 28)
Max Larix	Elle l'examina : cette fois, il portait col et cravate, mais à part cela, il était tout aussi <u>débraillé</u> , d'un débraillé fait d'insouciance plus que de pauvreté. (p. 37)

L'un est robuste, fort alors que l'autre est débraillé et fin. Le premier est né travailleur et va tout faire pour connaître une ascension sociale par le travail, le second est né dans une famille d'entrepreneurs mais se distrait par le chant, les promenades, s'intéresse de loin aux affaires familiales rêvant de monter sa vannerie avec des idées novatrices. C'est donc entre le blanc et le noir que doit, en quelque sorte, choisir Suzanne.

³⁹ Vincent VAN COPPENOLLE, *Ibid.*, pp. 176-177.

6. Les séquences de cours (UAA 5-6)

6.1. Activité 1 : sur le modèle de « L'eau qui ne gèle jamais »

UAA n° 1 et UAA n° 5 Titres des UAA : Rechercher, collecter l'information et en garder des traces ; s'inscrire dans une œuvre culturelle
Degré concerné 3^e degré
Compétences à développer - Mener à bien une recherche documentaire - Effectuer des démarches pour éventuellement rencontrer des témoins (interviews) - Comprendre une partie du folklore local de sa région - Comprendre les mécanismes de narration de Marie Gevers en vue de la « copier » (exercice de transposition) - Transposer un texte littéraire du XX^e siècle et une légende liée au folklore local à l'oral - Mise en voix d'un texte (diction, expression, débit, bruitages...) - Utilisation d'un support multimédia : le podcast
Productions attendues Sur le modèle de « L'eau qui ne gèle jamais », inclure le personnage de Suzanne dans une légende locale. Les élèves effectueront d'abord une recherche sur une croyance locale liée à un lieu et mèneront un exercice d'écriture puisqu'ils devront « faire vivre » Suzanne dans leur légende locale. Ils présenteront leur travail oralement en lisant leur chapitre ou en l'enregistrant sous la forme d'un podcast.
Descriptif de l'activité Après lecture et analyse du chapitre « L'eau qui ne gèle jamais », constituer des groupes de deux élèves et les lancer sur une recherche « folklore, légende et traditions locales ». L'idée est que les élèves puissent se documenter sur une croyance locale attachée à un lieu précis de la région où se situe l'école. À titre d'exemple, sur le plateau de Herve, la chapelle de Noblehay (à Bolland) est connue pour aider les jeunes filles célibataires à trouver un mari. Les croyances locales rapportent que si une jeune fille mord dans les barreaux de la grille qui se trouve dans la chapelle, elle aura la bague au doigt dans l'année. Une fois la légende trouvée et comprise, les duos se mettent au travail concernant l'écriture d'une scène où Suzanne (avec tout ce qui la caractérise) aurait un contact avec le lieu (et la croyance liée). Le duo se chargera ensuite de mettre ce récit en voix (éventuellement à l'aide de bruitages) pour partager leur production à la classe (l'école, le village, la commune... À vous de voir si une forme d'émulation est judicieuse).
Processus <u>Transférer</u> : en autonomie, naviguer dans un corpus de documents collationnés par l'élève (le professeur peut donner des pistes) et sélectionner des documents et informations adéquats + tâche de transposition (UAA5). <u>Apprendre</u> : archiver et classer les documents, évaluer et améliorer la qualité d'un corpus, manifester sa compréhension de l'œuvre, analyser la spécificité de la production visée. <u>Connaître</u> : explorer le sujet et définir ses besoins d'informations, accéder à la documentation, identifier les documents et les référencer, sélectionner l'information.

Ressources

- Le roman *La Comtesse des digues* de Marie Gevers
- Documentation locale écrite ou témoignages oraux
- Quelques suggestions : Jean-Claude Van Assche, *Contes et légendes de Wallonie*, 2012 ; René Henoumont, *Légendes et contes d'Ourthe et Amblève*, Édition Paul Legrin, 1988 ; les ouvrages « noir dessin » dont le listing est sur <https://www.noirdessinlaboutique.be/liege/>

6.2. Activité 2 : transposition du chapitre « Briques » ou « Triphon (2) »

UAA n° 5
Titre de l'UAA : s'inscrire dans une œuvre culturelle
Degré concerné 3 ^e degré
Compétences à développer
- Maîtrise du schéma narratif afin de restituer la même intrigue en transposant le décor dans une autre époque - Création d'un storyboard en vue de réaliser une vidéo (travail préparatif complet) - Utilisation d'un support multimédia : la vidéo - Filmer et monter une séquence vidéo - Variantes possibles sous forme d'une chanson, d'une planche de BD ou d'une saynète
Productions attendues
Transposition d'un chapitre de <i>La Comtesse des digues</i> à l'époque actuelle sous la forme d'une courte vidéo ou éventuellement d'une chanson, d'une planche de BD ou d'une saynète à jouer en classe.
Descriptif de l'activité
<i>La Comtesse des digues</i> peut avoir un côté un peu vieillot en raison de l'époque à laquelle se déroule l'intrigue. Il est donc proposé de dépoussiérer un chapitre de l'ouvrage de Marie Gevers pour que les faits et gestes des personnages correspondent à notre XXI^e siècle ultra-connecté. Le chapitre proposé peut être laissé à l'appréciation des élèves. Nous proposerons cependant, afin d'avoir plus de facilités à apprécier la finesse du travail réalisé par chaque groupe, celui intitulé « Briques » et qui fait état de festivités auxquels les jeunes gens du coin s'adonnent. Autre proposition, le chapitre « Triphon (2) » où Suzanne apprend par le secrétaire communal que Triphon va épouser la sœur de son patron. Suzanne fait alors semblant de ne pas être affectée et en profite pour demander des informations administratives pour le bébé mis en nourrice chez Finne. La vidéo devra reprendre la trame générale du schéma narratif du chapitre choisi mais devra changer tous les détails. Par exemple, dans « Briques », un défi est donné d'avaler un têtard : ce défi doit être changé ; dans « Triphon », Suzanne apprend la nouvelle par le secrétaire communal : au XXI^e siècle, elle pourrait l'apprendre par les réseaux sociaux. Les élèves devront ensuite préparer le tournage de leur scène en passant par un storyboard qui détaillera les scènes à filmer, la technique utilisée (travelling, plan large, zoom...), leur durée, les personnages en présence, les besoins techniques (décor, déguisement...). Ce travail préparatoire sera rendu au professeur qui pourra ainsi apprécier de la maîtrise de l'UAA0 « expliciter une procédure ». Le tournage se fera en dehors des périodes de cours (en rappelant les règles de droit à l'image, les astuces pour filmer correctement avec un smartphone).

Une fois toutes les vidéos rendues, le professeur organise une projection avec vote pour la production préférée. Une grille d'évaluation aura été préalablement établie avec les élèves.

* Une variante possible pour inciter les élèves à faire preuve de créativité est que la vidéo soit muette (les personnages ne parlent donc pas).

* Si l'accès aux moyens techniques est limité, proposer de montrer en direct (en version théâtrale) la transposition de la scène.

* Autre variante, pour rappeler l'usage des chansons dans le roman (voir point « 5.1.3. Insertion de chansons »), demander aux élèves de transposer le chapitre en chanson (dans une section plus musicale, un partenariat pourrait même être envisagé avec le professeur de musique pour la création de la mélodie).

* Dernière variante qui demande la maîtrise d'appli comme « Pic Collage » ou « BDnf » est la création d'une planche de BD.

Processus

Transférer : en autonomie, intervenir dans une œuvre littéraire en la transposant par l'actualisation.

Apprendre : manifester sa compréhension, son interprétation de l'œuvre ; analyser la spécificité de la production visée ; planifier l'intervention (storyboard) ; vérifier si l'ensemble des apprentissages est respecté à partir d'une grille d'évaluation élaborée avec les élèves.

Connaître : lecture du roman, maîtrise du schéma narratif afin de garder les éléments principaux et constitutifs du récit.

Ressources

- Le roman *La Comtesse des digues* de Marie Gevers
- Lien vers des conseils pour filmer avec smartphone (<https://apprendre-le-cinema.fr/17-conseils-faire-film-smartphone/#:~:text=10%20conseils%20%C3%A0%20suivre%20lors%20du%20tournage&text=Veillez%20%C3%A0%20ce%20qu'il%20%C3%A9clair%20correctement%20le%20sujet%20%C3%A0,de%20filmer%20en%20format%20paysage>)
- Smartphone
- Appli de montage sur smartphone gratuite (Powerdirector)
- Appli pour créer des BD sur smartphone (Pic Collage) ou PC (BDnf ou Canva)

6.3. Activité 3 : amplification avec le mariage de Suzanne et Larix

UAA n° 5
Titre de l'UAA : s'inscrire dans une œuvre culturelle
Degré concerné 3° degré
Compétences à développer
- Maîtriser les concepts de narratologie (narrateur, temps du récit, focalisation) afin d'obtenir une amplification cohérente - Manifester sa compréhension, son interprétation de l'œuvre source - Amplifier un texte littéraire du XX^e siècle - (Dans le cas de la variante : mettre en relation des éléments picturaux avec des éléments d'un récit)

Productions attendues Il sera demandé aux élèves d'ajouter un épisode qui n'est pas décrit dans le roman : le mariage de l'héroïne, Suzanne. Cette activité peut servir de vérification de lecture puisque le mariage doit correspondre au personnage de Suzanne qui est une femme décrite comme simple, pas attachée aux choses matérielles (la décoration de la maison lui est, pour rappel, reprochée par Mme Larix), et qui aime par-dessus tout être au grand air, en contact avec la nature. Larix, quant à lui, est décrit comme grand amateur de nature et aussi de musique. Dans la consigne, l'enseignant peut donc préciser que les éléments imaginés doivent être en adéquation avec les informations connues sur les personnages. L'amplification doit donc : - correspondre aux choix narratifs de Marie Gevers (temps du récit, narrateur, focalisation) ; - être cohérente avec les éléments caractéristiques connus des personnages (nature, musique, simplicité...), les lieux donnés dans le roman. * Une variante possible serait d'imaginer le texte des vœux que s'échangent les futurs époux (travail bref). * Une autre variante possible serait de demander aux élèves de choisir une peinture (peu importe le courant) représentant un mariage (le professeur peut fournir une liste) et d'expliquer pourquoi cette œuvre pourrait correspondre. Voici quelques exemples de tableaux qui pourraient servir à cet exercice oral (UAA4) : Albert auguste Fourie, <i>Repas de nocces à Yport</i> ; Pieter Brueghel, <i>La noce paysanne</i> ; Henri Rousseau dit Le Douanier, <i>La noce</i> ; Kasimir Malevich, <i>Le mariage</i> ; Jack Vettriano, <i>Dance me to the end of love</i>.
Descriptif de l'activité « Les nocces... la fête, auxquelles assistèrent les Verschueren, Pol et Marieke, Verbeeck, et la famille de Max. » Voici la seule information à propos du mariage de Suzanne que l'autrice nous donne à l'ouverture du chapitre « L'eau qui ne gèle jamais ». Les élèves vont devoir imaginer et écrire un chapitre intitulé « Les nocces » et qui s'insérerait juste avant « L'eau qui ne gèle jamais ». Le travail peut être mené seul ou en duo.
Processus <u>Transférer</u> : en autonomie, intervenir dans une œuvre littéraire en l'amplifiant. Ici, ajouter un chapitre au roman étudié. <u>Apprendre</u> : manifester sa compréhension de l'œuvre, analyser la spécificité de la production visée. <u>Connaître</u> : lecture du roman, relevé des éléments de narratologie (narrateur et focalisation dans le roman) afin d'y correspondre.
Ressources - Le roman <i>La Comtesse des digues</i> de Marie Gevers - Dans le cas de la variante, une galerie photos de tableaux représentants des nocces (à titre d'exemples : Albert auguste Fourie, <i>Repas de nocces à Yport</i> ; Pieter Brueghel, <i>La noce paysanne</i> ; Henri Rousseau dit Le Douanier, <i>La noce</i> ; Kasimir Malevich, <i>Le mariage</i> ; Jack Vettriano, <i>Dance me to the end of love</i>).

7. La documentation

7.1. Sources utilisées

Paul ARON et *alii* (dir.), *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, 2002.

Jacques BAUDUIN (réalisateur), *Écrivains d'hier et d'aujourd'hui : Marie Gevers*, RTBF, 01/11/1980.

Christian BERG et Pierre HALEN (dir.), *Littératures belges de langue française (1830-2000). Histoire et perspective*, Bruxelles, Le cri édition, 2000.

Christian BERG et Anne VERSTREPEN, « La langue dans la langue : une relecture de La Comtesse des digues », in *Textyles* [En ligne], 1-4 | 1997, mis en ligne le 4 octobre 2012, (disponible sur <http://journals.openedition.org/textyles/1674>, dernière consultation le 23 février 2021).

Jean-Pierre BERTRAND et *alli* (dir.), *Histoire de la littérature belge francophone. 1830-2000*, Paris, Fayard, 2003.

Benoit DENIS et Jean-Marie KLINKENBERG, *La littérature belge. Précis d'histoire sociale*, Bruxelles, Labor, 2005.

Monique DORSEL et Marc QUAGHEBEUR, *Marie Gevers*, 16 février 2017, in *Actutv* (disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=3QI26cueCBM>, dernière consultation le 15 février 2021).

Louise FLIPO, *Marie Gevers, Paix sur les champs. Dossier pédagogique*, Espace Nord, 2015.

Marie GEVERS, « discours », séance publique du 10 décembre 1983, p. 97, in *Arllfb.be* (disponible sur https://www.arllfb.be/bulletin/bulletinsnumerises/bulletin_1938_xvii_04.pdf, dernière consultation le 15 février 2021).

Jacques GOOSSENS, « Marie Gevers dame de Missembourg », in *Archives de la Sonuma* (disponible sur https://www.rtb.be/auvio/detail_tele-memoire-litteraire?id=2661768, dernière consultation le 15 février 2021).

Jean LACROIX, « Marie Gevers. Biographie », in *Arllfb.be* (disponible sur : <https://www.arllfb.be/composition/membres/gevers.html>, dernière consultation le 15 février 2021).

Bernard LE LANN, « Les timbres Europa », in *Les timbres de France et les oblitérations de l'Ouest et d'ailleurs* (disponible sur https://www.phil-ouest.com/Timbre_Europa.php?a=1996&p=Belgique, dernière consultation le 15 février 2021).

Georges MARLOW, « Réception de Mme Marie Gevers », séance publique du 10 décembre 1983, p. 91, in *Arllfb.be* (disponible sur https://www.arllfb.be/bulletin/bulletinsnumerises/bulletin_1938_xvii_04.pdf, dernière consultation le 15 février 2021).

Anne-Marie MERCIER et Xavier DEUTSCH, *Marie Gevers*, Bruxelles, Labor, 1987.

Reine MEYLAERTS, « 1937, Le Manifeste du Groupe du Lundi condamne le régionalisme littéraire », in *KU Leuven* (disponible sur <https://lirias.kuleuven.be/retrieve/47308>, dernière consultation le 15 février 2021).

Vincent VAN COPPENOLLE, « Lecture », in Marie GEVERS, *La Comtesse des digues*, Bruxelles, Éditions Labor, 1983.

« Éléments biographiques », in Marie GEVERS, *La Comtesse des digues*, Bruxelles, Éditions Labor, 1983.

« Littérature en langue française au 20^e siècle », in *Vivre en Belgique. Ressources et informations utiles pour vivre en Belgique* (disponible sur <https://www.vivreenbelgique.be/12-a-la-decouverte-de-la-belgique/litterature-en-langue-francaise-au-20eme-siecle>, dernière consultation le 15 février 2021).

7.2. Illustrations

Toutes les illustrations de ce présent dossier sont issues des Archives et Musée de la Littérature (abrégé AML) sauf le timbre de la série Europa. Ces illustrations sont téléchargeables en annexes.

7.3. Visites et sources conseillées

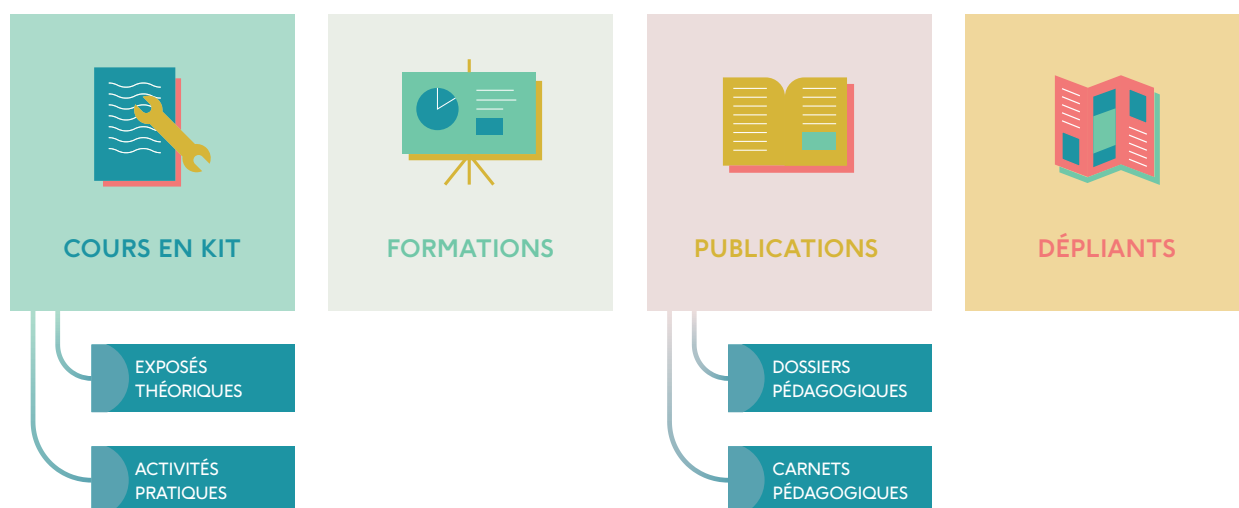
Le Musée des Beaux-Arts d'Anvers (KMSK) : www.kmska.be/fr/

Le Musée des AML pour Archives et Musée de la Littérature où se trouvent des archives sur Marie Gevers : <https://www.aml-cfwb.be/musee> . Il se situe à Bruxelles au 3^e étage de la Bibliothèque Royale, boulevard de l'Empereur n° 4.

Visionner le documentaire sur le domaine de Missembourg réalisé par les Archives et Musée de la Littérature : le teaser est accessible sur YouTube via <https://youtu.be/IgBtVetWwaI>, la version intégrale (environ 20 minutes) est disponible sur simple demande auprès des AML.

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination
des professeurs de français du secondaire.